

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centimes

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

No 35 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

POIRIER, BESSETTE & C^{ie},
Propriétaires.

La Circulation du "Samedi"

Nous tenons à porter à la connaissance du public annonceur le fait — important pour lui — que depuis deux ans la circulation du "SAMEDI" dépasse deux fois, et dans certains cas trois fois, celle de toute autre publication illustrée de langue française sur le continent américain, le "Monde Illustré" compris. Que les éditeurs de journaux illustrés qui croient pouvoir nous contredire acceptent la proposition suivante: si nous avons raison, ils verseront CENT DOLLARS à la caisse de l'Hôpital Notre-Dame; dans le cas contraire c'est nous qui ferons ce versement.

LES PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

MONTRÉAL, 12 JANVIER 1901

PAS GALANT



Elle. — Comme tu es aimable!! quand tu cesses de bâiller, c'est pour lire ton livre, et quand tu quittes ton livre, c'est pour bâiller.
Lui. — Tu sais bien, ma chère, que le mari et la femme ne font qu'un? . . . et quand je suis seul, je m'ennuie!

CAUSERIE

M. de la Vaulx et M. de Castillon de Saint-Victor viennent d'accomplir, sur le ballon le *Centaure*, le plus long voyage aérien qui ait été fait jusqu'à ce jour. Partis de Paris le 9 octobre ils ont atterri le lendemain en pleine Russie. M. de Saint-Victor, de retour à Paris, a donné à M. W. de Fonvielle les détails suivants sur cette mémorable traversée.

"Le *Centaure* est parti, comme on le sait, le mardi le 9 octobre. Il était cinq heures vingt minutes et le soleil se couchait dans un ciel nuageux. Mais un quart d'heure après la lune se levait, et elle prêtait aux champions de l'Aéro-Club l'assistance de sa lumière argentée. Ni M. de Saint-Victor, ni M. de la Vaulx, qui occupaient la nacelle de cet aérostat, n'eurent un seul instant besoin de se servir de leur lampe d'incandescence pour lire les indications des instruments ou se reconnaître sur leurs cartes.

"Le *Centaure* s'était élevé dès le départ à l'altitude de 2000 mètres et s'y maintenait aisément. Parmi les villes reconnues figurait Reims dont la cathédrale n'a point de rivale dans les régions voisines et fixait la direction de la route d'une façon magistrale. Le vent poussait en plein est, il n'y avait qu'à se laisser porter le plus loin possible dans cette excellente direction. La température était très douce et les fleuves, les rivières et les lacs brillaient comme autant des diamants en reflétant la lumière de notre satellite comme autant de miroirs en acier poli.

"Au lever du soleil le *Centaure* avait gardé son altitude de la nuit. Les deux aéronautes français planaient au-dessus de la Bavière, facile à reconnaître à sa constitution montagneuse. Les points de vue pittoresques se

multiplent. On oblige le *Centaure* à descendre quelque peu afin de les admirer de plus près.

"Vers cinq heures et demie du matin un spectacle inattendu se présente. A distance respectueuse derrière le *Centaure* apparaît un gros ballon; c'est le *Saint-Louis* dirigé par M. Balzan et parti en même temps de Paris. Pendant quatre ou cinq heures ces deux ballons concurrents restent en vue l'un de l'autre. Chacun se rend parfaitement compte des manœuvres de son rival. Le ciel est semé de nuages qui font redescendre le *Centaure* tant qu'il reste dans leur ombre, mais le *Centaure* remonte presque de lui-même lorsqu'il revient au soleil. Il suffit de quelques poignées de lest pour le ramener à son premier niveau. M. Balzan croit mieux faire en s'élevant assez haut pour passer au-dessus de cette couche gênante. Mais elle est à une altitude inaccessible. Cette tentative malheureuse coûte au *Saint-Louis* la majeure partie de son lest. On le voit qui s'approche de terre pour naviguer au guide-rope; il est perdu.

"Depuis lors le *Centaure* s'est maintenu à grande hauteur au-dessus de 4000 mètres, mais les voyageurs ont eu à supporter un froid vigoureux. Ils ne seraient point parvenus à supporter cette température polaire de 7 — à — 15° s'ils n'avaient respiré fréquemment de l'oxygène et ne s'étaient enveloppés dans la bâche de leur ballon. Grâce à l'endurance dont ils ont fait preuve, bravant à la fois le froid et la raréfaction de l'air, car ils se sont élevés jusqu'à 6000 mètres, ils se sont maintenus dans le courant ouest, et n'ont point dévié de leur route.

"Au lever du soleil ils ne savaient plus dans quelle contrée ils se trouvaient. Ils voyaient devant eux des plaines immenses, découpées de bois et peu habitées, mais en passant au-dessus d'un village, ils s'aperçurent que l'église était construite suivant le style byzantin; ils étaient dans une région où dominait la religion grecque, par conséquent l'Allemagne était traversée.

"Comme nous demandions à M. de Saint-Victor pourquoi ils s'étaient arrêtés ayant encore à bord 60 kilos de lest et une foule d'objets de peu de valeur à jeter, il me répondit qu'ils furent tentés d'atterrir dans une clairière parce qu'ils avaient vu dans le voisinage une assez grande ville, la première qu'ils rencontraient depuis le matin. Ils avaient en outre devant eux une immense forêt dont ils ne voyaient pas le bout.

"La descente fut très facile. Le *Centaure* fut aussitôt entouré par des bûcherons dont la surprise était inexplicable, et qui ne comprenaient pas un mot de ce qu'on leur disait. C'est seulement deux ou trois heures d'essais infructueux à faire un rudiment de conversation qu'arriva un riche propriétaire des environs qui parlait admirablement le français. On apprit alors qu'on était en plein pays slave, en Petite Russie, dans les environs de Kiev.

"Ainsi s'est accompli un voyage au long cours qui marquera dans les annales de l'aéronautique, et qui est la première des expéditions rêvées depuis près d'un siècle. Car le comte de la Vaulx a dépassé de 700 kilomètres le record mondial de la distance. Cette course de près de 2000 kilomètres à vol d'oiseau lui vaut le prix d'honneur de l'aéronautique à l'Exposition de 1900."

MISTIGRIS.

CES PAUVRES BELLES-MÈRES

R... a une belle-mère acariâtre et bavarde qui parle outrageusement du nez.

L'autre jour, le pauvre R... recevait la visite d'un ami.

Dans la chambre à côté, on entend tonitruer l'organe nasillard de la belle-mère.

— Tiens! dit l'ami, sans y entendre malice, tu as donc ici un phonographe!

LOGIQUE DE TOTO

La mère. — Ne jette pas ton pain. Tu pourrais bien en avoir besoin un jour.

Toto. — Oui, mais si je le mange maintenant, je ne l'aurai pas davantage plus tard!

CHEZ LE CORDIER

Mlle Vieuxtemps. — Je désirerais de la corde de pendu; avez-vous cet article-là?

Le commis. — Est-ce de la corde ayant servi, ou pour usage personnel?

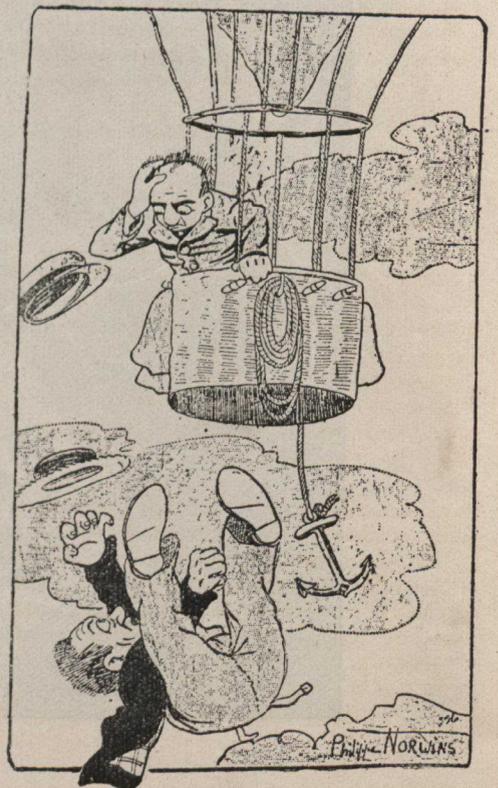
REMARQUE DE TRAMPINEL

L'homme est très inconséquent. Il admire le rouge sur les joues d'une jeune fille et rit d'une autre qui a le nez rouge.

REFLEXION

La femme a été créée en second lieu afin d'avoir de suite quelqu'un à qui parler.

A 6,000 PIEDS D'ALTITUDE



L'aéronaute (en tombant). — Surtout n'oublie pas de bien dire à ma femme qu'elle aille de suite décommander mon complet.